

Chambéry (Savoie)

MARSEILLE, LE

12 avril

1942

Chère Tante,

M^{lle} Bourgon a eu l'amabilité de me faire parvenir ta dernière lettre. Je te remercie de tout coeur d'avoir pensé à moi; pourtant je ne comprends pas que tu ne reçois rien de mes nouvelles. J'en ai envoyés plusieurs depuis la réception de ton dernier mot, toujours par le Clipper. Enfin tant pis.

J'habite maintenant à Chambéry on m'a procuré une place de comptable. Je gagne environ 1800-1630 fr. net par mois, c'est qui ne me permet qu'une vie très modeste - mais c'est déjà quelques chose, je m'estime privilégié vu la situation des mes camarades. CE qui m'y attire avant tout, c'est le raitaillement relativement bon - la Savoie est un des coins de France où on souffre le moins de la faim. Si je voulais manger à Lyon comme je mange ici, je devrais gagner au moins 3.000 fr. à Marseille encore d'avantage. D'autre part je parviens (aux prix exorbitant, c'est vrai) à trouver quelques denrées imperissables pour les envoyer via Paris à mes parents.

Mon travail est assez intéressant; j'ai énormément d'occupations mais tant mieux, je ne m'ennuie pas et j'ai moins d'occasions de dépenser l'argent. J'aquiers un peu de pratique dans la comptabilité; par contre n'ayant presque pas de temps libre, j'ai négligé mes langues. C'est embêtant mais je m'en rattraperai. J'ai pensé au instant à continuer les études - il y a un centre étudiantin à Grenoble où plusieurs de mes anciens camarades ont trouvé des bourses - j'ai réfléchi car l'acceptation de ce changement de situation aurait des repercussions très désavantageuses sur moi au point de vue juridique (perte de carte d'identité de travailleur, plus de droit de travailler).

Mes blessures sont guéries depuis longtemps mais il en résulte une fois par toujours une invalidité partielle du bras gauche - heureusement que, au un travail de bureau, il n'y a pas beaucoup de travaux manuels que je serais capable de faire. Par contre, mes pattes sont aussi solides qu'avant - je peux faire des marches de crève, nager et faire du vélo - bien qu'elles ont été traversées, toutes les deux.

As-tu reçu les papiers et photos que je t'ai envoyés il y a un an bientôt? C'étaient des documents de plus précieux que je possède.

Mon adresse officielle reste sans changement -
- je peux quitter ma place et me déplacer mais le courrier
me suivra toujours.

Depuis quatre mois je n'ai rien reçu des mes parents.
ça n'a pas d'importance - je suis absolument sûr qu'ils
sortiront indemnes de toute cette fournaise - je ne sais pas pourquoi
mais j'ai une foi inébranlable en ma bonne chance, alors comme
ils sont mes parents, rien de mal ne leur arrivera. C'est peu
logique, mon raisonnement, mais cela évite de se faire du
mauvais sang. Ma marraine de Paris leur expédie des petits
colis de 500 grammes tous les dix jours à peu près. Si cela arrive,
ça peut leur servir. Je leur ai envoyé entre autres des vaccins
antitiphoidiques.

Reçois-tu des nouvelles de ta fille? Au est-ce
qu'ils deviennent, elles et sa famille?

J'ai bien reçu le colis que tu as ~~envoyé~~ laissé à
Paris. Il m'a bien servi - je suis très embêté quant à l'habille-
ment. Je fais des démarches pour faire venir mes
affaires d'avant guerre mais il n'y a pas grande chances
de réussir. Je les considère déjà perdues.

Est-ce que Roman est mobilisable?

Ecris-moi S.T.P. - et si tu peux m'envoyer un
peu d'argent, fais-le, cela me permettra de réparer un
peu mon budget qui, comme d'habitude, coule de tous
côtés.

salue Roman et Mme Yda de ma part.
Je t'embrasse fort

Je dnek

Mme Yda Rosenberg
Chère Madame Rosenberg,
cela me fait plaisir de vous lire.
Je me demande souvent quand et où
nous nous retrouverons! Pour le mo-
ment je reste, pouvant être utile à mes
enfants, quoique je suis d'un secours bien
médiocre. J'ai toujours l'espoir de les
revoir un jour ou l'autre. Comme vous
voyez, j'ai fait la commission et si je
peux vous être utile cela me fera plaisir.
Demandez-moi seulement
Je vous embrasse bien affectueusement
Stéphane Bourgeois

Chambery (Savoie) 12 April 1942

Dear Aunt,

Madame Bourgoïn was nice to give me your last letter and I thank you with all my heart for having thought of me. Above all I do not understand why you did not receive my news. I have sent many since the receipt of your last word, always by "clipper". I now live in Chambery where I have procured a comfortable place. I earn about 1600-1630 francs per month. It only permits me a very modest life. But it is already something privileged having seen the situation of my comrades. Considering all, my situation is relatively good.

Savoie is one of the corners of France where one suffers less from hunger. If I would eat in Lyon as I eat here, I would have to earn at least 3000 francs. In Marseille still more. On the other hand I have found something lasting and imperishable (at an exorbitant price to be sure) to send from Paris to my parents.

My work is interesting enough, an enormous amount, but all for the better. I am not bored and I have less of an occasion to think of money. I have gained a little bit of practice in accounting. On the other hand, having almost no free time, I have neglected my languages. It is bad but I will get it back. I think of continuing my studies at the student center in Grenoble where many of my old comrades have found grants. I have reflected because changing the situation has repercussions of great disadvantage from the legal point of view (loss of workers identity card, and even the right to work).

My wounds have been cured for a long time but have resulted in a permanent disability of the left hand- happily there is an office and there is not much manual work that I am capable of doing. On the other hand my feet are solid. I can make long walks, swim and bike even though they have both been pierced.

Have you received the papers and photos that I sent you? It is almost a year? These are the most precious documents that I sent.

My official address remains without change. I can leave my place and the mail will always follow me. For four months I have not received anything from my parents. That is not of any importance. I am convinced that they above all are unharmed in this furnace. I do not know why, but I have a steadfast faith. I know nothing bad will happen to my parents. My godmother in Paris sends them little packages of 500 g every ten days or so. If they arrive they can open them. I have sent them anti-typhoid vaccine.

Have you received news of your daughter? What has become of her and her family? I have received the package you left in Paris. It has served me well. I am very annoyed regarding clothing. I have done much to take care of my affairs before the war, but I did not have much chance of succeeding. I consider it already lost.

Is Roman drafted? Write me if you please-and if you can, send me a little money. That will permit me to repair my budget which of habit is drained on all sides.

Regards to Roman and Madame Ida from my part.

I embrace you strongly,

Jedrek